

**balad, bilâd (pl. buldân, bilâd)**

arabe (littéral et dialectal) Proche-Orient, Maghreb, Mauritanie, Tchad, nom masc.

“*balad*, pl. *bilâd* et *buldân* 1. Pays proprement plat, cultivé ou inculte. 2. Ville, cité. *al-balad*, ou *ual-baladal-amîn*, ou*al-baladal-harâm*, la ville parexcellence, la ville sûre, la ville sacrée, c. -à-d. La Mecque. 3. Terre, sol, terrain. 4. plu.*ablâd* Creux dans lequel l'autruche dépose ses œufs, cimetière, maison, cavité du gosier, espace entre les sources.”

(\*Kazimirski 1860)

“*bilâd* sing. Payshabité, contrée.” (\*Kazimirski 1860)“*balda* 1. Ville, cité. -*al-balda* La Mecque.” (\*Kazimirski 1860)“*bulayd adimin*. Petite ville.” (\*Kazimirski 1860)“**balad**, pl. *bilâd*, *buldân*: pays; contrée; ville; village; bourg; cité” (\*Reig 1983)**Définitions**“**balad**: *balda* et *balad*: tout lieu [*mawdi'*] ou parcelle appropriée [*qit'amustahîza*], qui est construite ('*âmiratan*)ou non [...] vide ou habité [*maskûn*]”. (\*Ibn Manzûr 1998 [XIIIe s.])“*al-balad*: portion de terre [*ard*] peuplée, habitée ou vide, terre, sépulcre, cimetière, terre où se trouvent des bêtes

ou des constructions. Ex. la ville de La Mecque.” (\*al-Bustânî, 1927)

“*al-balad* pl. *bilâd* et *buldân*. 1- Lacapitale [*misr*], le pays [*balad*]. 2- L'espace vaste. 3- Le lieu délimité parl'implantation de communautés particulières. 4- Maison (*dâr*). 5- Ruines d'une maison. 6- Terre. 7- Tombeau. 8-

Cimetière. 9- Unesourate du coran.” (\*Jubrân 1986)

“*al-balad* pl. *bilâd* et *buldân*. 1- vasteterrain. 2- Espace délimité par l'implantation de communautés particulières. “3-

portion d'un pays. 4- Petite ville. 5- Poitrine (le cœur ausens fig.)” (\*Jubrân 1986)

*Balad* ou *bilâd* est un mot très ancien. Sa racine trilitère *BLD* ne renvoie pas à une filiation parfaitement déterminée et son étymologie reste incertaine, venant peut-être de l'ougaritique et du couchoulique (\*Blachère, Chouémi, Denizeau 1970 : 791). On sait par ailleurs que *balad*, nom tiré du verbe *balada yabludu* exprime l'arrêt, le fait de faire une halte, de séjourner dans un lieu et de s'y maintenir par tous ses efforts (\*Kazimirski 1860 : 158), de le cultiver et le bâtir pour y faire prospérer la civilisation. C'est pourquoi de ce verbe dérive un nom prononcé différemment selon les régions *balad/bilâd/bled*, dont l'usage est tantôt masculin, tantôt féminin ou même pluriel, pour exprimer une chose au singulier ou un générique désignant le pays, le territoire, la ville (\*al-Munjid 1986). Il a par conséquent plusieurs acceptions en rapport avec le verbe dont il tire sa forme. La première, “pays”, renvoie à la notion de s'installer quelque part dans un espace, cultivé ou pas (\*Ibn Manzûr 1998 [XIIIe s.] : 340). Cet emploi remonte au moins à l'époque du Coran puisqu'on peut y lire, par exemple *bilâd al-sûdân* : le Soudan ou “les pays du Soudan” (C. VII, 58, XVI, 7). Le mot *bilâd* contient en soi, y compris dans son sens de ville, la notion de sédentarité, et désigne en premier lieu l'établissement humain pérenne.

La seconde acception introduit l'idée d'organisation sociale urbaine : on la retrouve également dans le Coran. Elle exprime l'idée d'un lieu délimité par l'implantation de communautés particulières (\*Jubrân 1986) et renvoie à la notion de “cité”. Pour cette raison, la notion de citoyenneté est souvent exprimée à partir de cette racine.

Pour parler de la ville sainte, La Mecque, on trouve dans le Coran : *al-bilâd*, qui se distingue de *qariya* [village] et de *misr* [grande ville, capitale] (C. II, 126, XIV, 35 ; \*Blachère,

Chouémi, Denizeau 1970 : 791). On parle de “*al-balad al-amîn* ou *al-balad al-harâm*, la ville par excellence, la ville sûre, la ville sacrée” (\*Kazimirski 1860). *Bilâd* désigne aussi la ville

p.5  
assiégée, on choisit plutôt *bilâd*, *hazzamât al-bilâd*, rendant plus nette l’opposition entre intérieur et extérieur [*barra*] (Hasan al-Faqih XVIIIe/XIXe s. : 238). Les deux mots *bilâd* et *madîna*, souvent considérés comme synonymes, font plutôt référence à des qualités différentes de l’objet désigné. La nuance se situe dans la représentation qu’a le locuteur de la ville. D’après le dictionnaire arabe-français des dialectes de Syrie, pour Alep, Damas ou Jérusalem, *bâlad* pl. *blâd* : ville, s’oppose au terme de *madîna*, prononcé *lmdîne*, qui est “la partie de la ville où est concentrée l’activité commerciale, le quartier des affaires” alors que *balad*, prononcé *lbâlad*, désigne la ville tout entière (\*Barthélemy 1954). *Wast al-bilâd* désigne généralement le centre-ville. Quant à l’expression *nazal al-bilâd*, elle peut se traduire par “aller [litt. descendre] en ville”.

*Balad/bilâd* désignerait par rapport à *madîna* un espace social urbain avec une dimension civique. L’évolution sémantique corrobore cette hypothèse. L’usage du terme *baladiyya* – qui a longtemps été considéré comme un néologisme (Lewis 1991 : 1002) mais que l’on trouve en fait dès l’époque moderne, par exemple pour désigner le quartier de Tripoli dans lequel siégeaient les institutions citadines (Hasan al-Faqih XVIII/XIXe s.) -, qui se généralise dans l’empire ottoman dès le début des réformes urbaines du milieu du XIXe siècle pour désigner une municipalité, le montre également. Diverses institutions citadines ont à partir de cette époque pour nom un dérivé de *balad*. Le terme est désormais lié à toute institution en rapport de près ou de loin à une appartenance au corps de ville, devenu municipalité. Les institutions municipales, au Moyen-Orient comme au Maghreb, sont généralement désignées par des dérivés de *bilâd* : “*amîn sijillât al-baladiyya (muwazzaf kabîr)* : town clerk, *dâr albaladiyya* : town hall” (\*Doniach 1972) ; *al-baladiyya* : conseil composé de représentants de la *balda* ou de la *madîna*, élus ou nommés, s’occupant de la vie et des services publics tels l’adduction d’eau, l’électricité, les routes, le nettoyage etc. (\*Jubrân 1986).

Alors que, dans les premières phases de la réforme, à Istanbul dans les années 1850, c’est l’expression *shehir medjlissi*, formée d’un mot turc *shehir* (la ville) et d’un mot arabe *majlis* (le conseil) qui a été adoptée, la généralisation de l’institution municipale dans l’Empire se fait sous une désignation tirée de *bilâd* : *majlis al-baladiyya* (le conseil municipal à Tripoli, Beyrouth, Damas, Tunis, etc.) (Lafi 2002). Ce changement administratif augmente sans doute la diffusion des termes de *balad* [ville] et *baladiyya* [municipalité], qui existaient déjà largement auparavant.

*Bilâd* avait dès avant les réformes ottomanes un large usage dans le champ de l’organisation sociale urbaine, que l’on retrouvait dans les noms d’institutions anciennes, ainsi qu’autour de la notion de *baldî*. A Tunis, ce terme est l’expression même d’une appartenance intrinsèquement lié à la citoyenneté, à l’appartenance au corps social de la ville et à ses instances représentatives : “*baladî* native, indigenous, home (as opposed to foreign, alien) ; (fellow) citizen, compatriot, countryman ; a native ; communal, municipal / *majlis baldî* city council, local council. *baladîya* pl. –ât township, community, rural community ; ward, district (of a city) ; municipality, municipal council, local authority” (\*Wehr 1961). Le *baldî* est en quelque sorte le bourgeois de la ville d’Ancien Régime, citadin de souche ayant accès aux charges urbaines et incarnant l’esprit citadin. L’adjectif *al-baldî* désigne celui qui est de la ville et “*al-baladiyya* ou *al-majlis al-baladî* est le conseil des notables de la *balda*” (\**al-Munjid* 1986). Pour le chroniqueur tunisien du XIXe siècle Ben Diaf, les *beldî* sont les citadins de souche vivant dans la ville *intra-muros* (Chater 1992 : 117-127), une classe sociale

de notables définis à la fois par leur origine, leur lieu de résidence, et repérable comme catégorie à part entière dans les registres fiscaux à Tunis. K. Chater note par ailleurs qu'après l'époque coloniale le *beldî* a une définition plus sociale que géographique, au fur et à mesure du déclin des élites traditionnelles (Chater 1992 :122).

Au Tchad, *baladi* s'emploie en opposition à *madani* qui désigne le citoyen à la mode (\*Jullien de Pommerol 1999 : 238). Au Maroc on utilise *blâdi* pour désigner ce qui est local, pour dire en général et, dans ce sens, est à rapprocher de *madîna*. Désignant la ville, les deux termes s'opposent à la campagne, mais avec certaines nuances. Pour exprimer que la ville est

p.6

“mon pays”, “ma ville natale” (\*Prémare 1993 : 294). En Algérie de même. Cela a donné son nom à une ville : Blida, “la petite ville”. En Egypte, dans la langue vernaculaire *balad* pl. *bilad*, qui veut dire à la fois le pays, la ville, le village, exprime la notion de local par opposition à étranger ““ibni balad (1) native, not a foreigner” (\*Badawi & Hinds 1986 : 96). *Ibn al-balad* ou *bent al-bilad*, “fils, fille du pays”, réfère à l'authenticité des valeurs locales ou populaires.

Les autres acceptions de *balad* et *bilâd* renvoient à un espace plus réduit, plus privé et de plus en plus intime, comme la maison [*dâr*], le tombeau ou le cimetière (\*Jubrân 1986 : 335).

D'où peut-être le sens de “cité” pour parler du cœur de la ville comme entité sociale par opposition au terme *madîna* qui exprimerait alors la ville en insistant plus sur l'aspect et le caractère physique et urbain. Chez de nombreux chroniqueurs, l'emploi de *bilâd* dénote la conception de la ville comme un chez-soi, et exprime une intimité avec l'espace physique et social. Dans la langue arabe contemporaine, le mot est souvent chargé d'un fort sens patriotique, et cristallise un sentiment d'appartenance. On le retrouve dans les poèmes de Sayyed Darwish (1892-1923), à l'origine de l'hymne national égyptien, et dans de nombreuses expressions du sentiment national palestinien. Les hymnes nationaux de la plupart des pays arabes ont pour refrain une déclinaison de “*Bilâdi bilâdi*” [mon *bilâd*, mon *bilâd*]. Dans son sens urbain, *bilâd* désigne aussi souvent la ville où l'on se trouve, avec une insistance sur la proximité et l'évidence.

En français, *bilâd* a donné, par le détour de l'argot militaire colonial, le mot *bled*, qui désigne un lieu, village ou petite ville offrant peu de ressources. “On s'ennuie dans ce *bled*” (Le Petit Robert 1988).

Nora Lafi (ZMO BERLIN)

Voir *madîna* (arabe)

Voir cité (français), città (italien) city (anglais), town (anglais), ville (français)

#### Sources primaires

Hasanal-Faqih Hasan. XVIII/XIXes. xxla référence bibliographique, SVP  
Lewis, Bernard. 1991. “baladiyya”, *Encyclopédie de l'islam*, Leyde, Brill, Paris, Maisonneuve et Larose, p. 1002-1012.

#### Sources secondaires

Chater, Khalifa. 1992. “Les notables citadinset en Tunisie au cours de l'ère coloniale: le concept de *beldi* et ses mutations”, *Cahiers de la Méditerranée* n° 45 (“Bourgeoisies et notables dans le monde arabe (XIXe et XXe siècles)”), p. 117-127.

Lafi, Nora. 2002. *Une ville du Maghreb entre Ancien régime et réformes ottomanes: Tripoli de Barbarie (1795-1911)*. Paris, L'Harmattan.

---